

PÉRIODE ROUGE

Janvier 1942

Vaillant
LE JOURNAL LE PLUS CAPTIVANT

Pif
LE GADGET SUPPLÉMENTAIRE

Septembre 1973

N° 11 • Mars 2009

Période Rouge a rarement abordé le sujet du gadget de Pif...

Alors, on se rattrape aujourd'hui ! D'abord avec un article de Christian Potus parti à la recherche des origines du gadget, puis avec un article racontant de l'intérieur des Éditions Vaillant la folle chasse à ces petits objets insolites.

À la source du gadget...

La question des origines

Il paraîtrait incongru de parler indéfiniment de l'hebdomadaire *Pif* sans jamais évoquer l'un des éléments qui contribua au succès de sa formule : les gadgets. Qu'ils fussent scientifiques, magiques ou purement ludiques, la plupart d'entre eux n'étaient pas au sens strict des créations originales mais plutôt des adaptations réussies de jouets existants ou de jeux en vogue à l'époque. Ce constat n'enlève rien au mérite de ceux qui avaient la charge de les élaborer. Bien au contraire !

On imagine aisément les contraintes inhérentes à cette tâche. Le coût de fabrication ne devait pas grever l'équilibre financier du journal. Les dimensions et la morphologie de l'objet devaient être compatibles avec le format de la revue et avec son mode de distribution. Autrement dit, le gadget devait arriver intact à l'acheteur après avoir transité par les mains expertes mais peu délicates des employés d'un service de messageries ou la sacoche exiguë et bien garnie d'un sympathique facteur. Pas question non plus d'entraver la mise en rayons chez les dépositaires par un objet dont les formes auraient été trop envahissantes. Bref ! Il fallait produire pour pas cher un gadget suffisamment compact et résistant.

Mais le challenge ne s'arrêtait pas là ! Nos concepteurs devaient en plus rivaliser d'ingéniosité pour répondre aux attentes sans cesse croissantes des lecteurs en termes d'étonnement et d'amusement. Certaines innovations industrielles dans le domaine des matières plastiques et de l'impression autorisaient des audaces nouvelles et contribuaient à cette surenchère permanente. N'oublions pas non plus qu'il fallait fournir un gadget par semaine.

Dans ce contexte très particulier, une question s'impose d'emblée à l'esprit : où allaient-ils chercher toutes ces idées ?

D'un continent à l'autre

C'est dans le livre de Richard Medioni – *Pif Gadget, la véritable histoire* – que nous avons trouvé un premier élément de réponse. Dans le chapitre consacré à « La Poudre de vie », l'auteur indique que le responsable commercial des Éditions Vaillant, André Limansky, avait rapporté à la rédaction des revues nord-américaines dont certains encarts publicitaires proposaient d'acquérir des artémias sous un nom autrement plus spectaculaire.

Nous avons compulsé quelques comics de 1970 et nous avons rapidement retrouvé ces fameuses réclames. Le commerce des *Sea-monkeys*, c'est ainsi que l'on nommait outre-Atlantique ceux qui allaient devenir nos « Pifises », avait été lancé aux alentours des années 1960 par Harold von Braunhut. Force est d'ailleurs de constater que ce négoce est toujours florissant dans les pays anglo-saxons où il existe de nos jours toute une gamme de produits dérivés.

C'est en suivant cette piste des *Sea-monkeys* que nous sommes tombé sur un filon alors insoupçonné : celui des *dimestore toys*. De quoi s'agit-il ? Tout simplement d'une multitude de petits jouets vendus dans des boutiques spécialisées dans les articles à bas prix. À leur origine, à la fin du XIX^e siècle, ces magasins ne vendaient que des produits à cinq ou dix cents, et cette dernière pièce appelée *dime* a ainsi donné son nom au concept.



La nourriture des « Pifises », version Pif Gadget et version américaine.

Mais, contrairement aux *Sea-monkeys*, les « Pifises » sont avant tout présentées comme un prodige de la nature avec les explications scientifiques qui s'y rapportent. C'est là toute la différence...

En 1969, quand sort le premier numéro de notre revue préférée, les prix ne sont évidemment plus alignés sur cette *dime* et la plupart des *dimestore toys* ne sont plus fabriqués aux États-Unis mais au Japon ou en Chine via Hongkong. Est-ce sous des cieux asiatiques ou américains que des gens de chez *Pif* ont eu vent de ces joujoux ? Difficile à dire aujourd'hui. Ce qui est sûr, c'est qu'un grand nombre d'entre eux ont inspiré les gadgets de *Pif*. Nous nous sommes amusé à en retrouver quelques-uns.



De troublantes ressemblances

Le *Paper Gun* est probablement le plus ancien des *dimestore toys* et celui qui a connu l'existence la plus longue. Il s'agit d'un pistolet plat en carton qui, lorsque l'on fait un mouvement sec vers le bas,

déploie une feuille de papier claquant à la manière d'un pétard. Vous aurez, bien sûr, reconnu le « Pistoflor » du n° 31 de *Pif Gadget*.

Le *Paper Gun* a de plus été utilisé à des fins publicitaires par de nombreuses firmes, notamment alimentaires ou pétrolières. En 1914 déjà, la tête de Charlot sortait de l'un d'eux pour vanter les mérites d'une marque de beurre de cacahouète. Plus près de nous, en 1977, le groupe de hard rock Kiss en offrait un aux acheteurs de son album « Love Gun ». La plupart des héros de l'âge d'or des comics ont également eu le leur (Dick Tracy, Buck Rogers, Flash Gordon...).

Bien moins intemporel car lié à l'épopée de la conquête spatiale, le gadget du *Pif* n° 28 intitulé « La Course à la lune » est la réplique en plus petit du jeu *Race to the Moon* dont la commercialisation accompagna le programme Apollo.

Même les mythiques lunettes de Lumaline des n° 1 et 74 de *Pif* qui ne laissent voir que dans un sens étaient vendues dans les *dimestores* sous l'appellation *Magic Mirror Mask*. Il en va de même pour « L'Herbe magique » des n° 6 et 62, qui depuis belle lurette permettait de faire pousser les cheveux d'un jeune garçon à l'air un peu ahuri.

Dans un même ordre d'idée, ceux qui se souviennent de la superbe couverture de Jean Cézard pour le n° 142 de *Pif* auront vite fait d'établir la correspondance entre la « Toupie magnétique » qu'il représenta à cette occasion et la *Lucky Top* disponible dans les *dimestores* dès le milieu des années 50.

Que dire encore du « Lasso serpentín » de Totoche (*Pif* n° 131) ou de la « Sarbacane parachute » (*Pif* n° 180) quand on les compare aux modèles plus anciens que nous avons dénichés... Nous arrêtons là notre petite démonstration mais la liste est loin d'être exhaustive.

Deux cas à part

Il semblerait bien que nos adaptateurs de gadgets se soient aussi intéressés à des jouets manufacturés par des entreprises dont l'envergure et la notoriété dépassaient celles des petits fabricants-importateurs de *dimestore toys*.



À gauche, les deux versions du *Paper Gun*. Pour le « Pistoflor », le « Bang ! » a été remplacé par un inoffensif bouquet de fleurs.



Les États-Unis ont une longueur d'avance et nombre de gadgets de *Pif* sont directement inspirés des *dimestore toys*, comme « La Toupie magnétique », « La Course à la lune » ou « Les Lunettes sidérales ». Mais où *Pif Gadget* innove c'est dans le fait de les produire en quantité industrielle à un prix très bas et, surtout, de les inclure à l'intérieur d'un hebdo. Faisant corps avec le journal, travaillés sur le plan rédactionnel, ces objets deviennent partie intégrante de *Pif Gadget*.



La plupart du temps, les gadgets sont liés à des personnages du journal, comme ici Totoche et Pif.



Le principe de fonctionnement d'« Anatole la Pieuvre » présenté dans Pif Gadget n° 204. Dans le même numéro, on en profite pour expliquer sur deux pleines pages la vie et les mœurs des pieuvres. C'est la particularité du journal de lier le gadget à une information documentaire.

Deux dimestore toys qui ont inspiré des gadgets de Pif. La plus grande difficulté était de produire ensuite ces gadgets en masse à un faible coût. Pas si simple !



C'est le cas des produits de la Smethport Specialty Company, une entreprise de Pennsylvanie spécialisée dans les jeux éducatifs utilisant des propriétés magnétiques, et qui a encore pignon sur rue de nos jours. Deux articles de la Smethport ont retenu notre attention. Le premier est son produit phare – le *Wooly Willy* – conçu en 1955 par les frères Herzog, qui permet d'agrémenter à volonté d'une barbe, d'une moustache et de cheveux un personnage initialement chauve en déplaçant de la limaille de fer à l'aide d'un aimant. On reconnaîtra ici le principe du « Magnetic Mongol » du n° 93 de *Pif*. Le second est le *Test-Driver* breveté en 1965 qui consiste – toujours à l'aide d'un aimant – à faire circuler une petite voiture sur une piste figurant un parcours urbain. Les aficionados auront là aisément identifié le gadget du n° 163 de *Pif*: « La Voiture magnétique ».

L'autre entreprise concernée par ces recyclages est encore plus prestigieuse puisqu'il s'agit de la Milton Bradley Company, plus connue sous le nom de MB et dont le jeu *Barrel of Monkeys*, lancé en 1965 – des singes identiques qui s'accrochent les uns aux autres par les bras –, a vraisemblablement inspiré le principe du gadget du n° 204 de *Pif*, Anatole la Pieuvre se substituant aux primates.

Christian Potus



La folle chasse aux gadgets

À droite, « Le Téléphone » du n° 159. Tous les enfants de l'époque avaient construit un téléphone à partir de boîtes de conserve et d'une ficelle. Ce gadget avait donc pour origine un bricolage connu de tous.

Des sources diverses et nombreuses

Trouver un gadget chaque semaine n'était pas chose facile et, pour ce faire, les axes de recherche étaient divers et nombreux.

Dans son article, Christian Potus évoque précisément (et avec quelques documents sensationnels) l'une de ces sources d'inspiration, les *dimestore toys*.

Lors d'un voyage que je fis à New York en 1972 à l'occasion du premier Congrès de la bande dessinée, je consacrai une journée complète à dévaliser certains des magasins où l'on pouvait trouver ces petites merveilles. Une bonne centaine de gadgets potentiels furent remis à mon retour au service spécialisé de *Pif Gadget*... Mais, au final, très peu furent exploités ! En effet, il ne suffisait pas de trouver une idée de gadget, encore fallait-il que sa fabrication en masse fût possible, son prix de revient acceptable, que le conditionnement ne posât pas de problème, que la santé du jeune lecteur fût préservée...



Souvent, l'un de ces jouets devait être « repensé » pour avoir sa place dans notre journal. Ce fut le cas de ce pistolet dont parle Christian et que la rédaction, pacifiste en diable, accueillait avec horreur. Il n'était pas question de proposer un pistolet qui fasse « Bang ! », aussi inventâmes-nous le pistolet à lancer des fleurs. De même, les *Artemia salina* ne pouvaient être présentés comme des monstres marins, mais plutôt comme une curiosité scientifique extraordinaire. Et l'idée de génie fut de leur trouver un nom dont on se souvient encore quarante ans après : les « Pifises ».

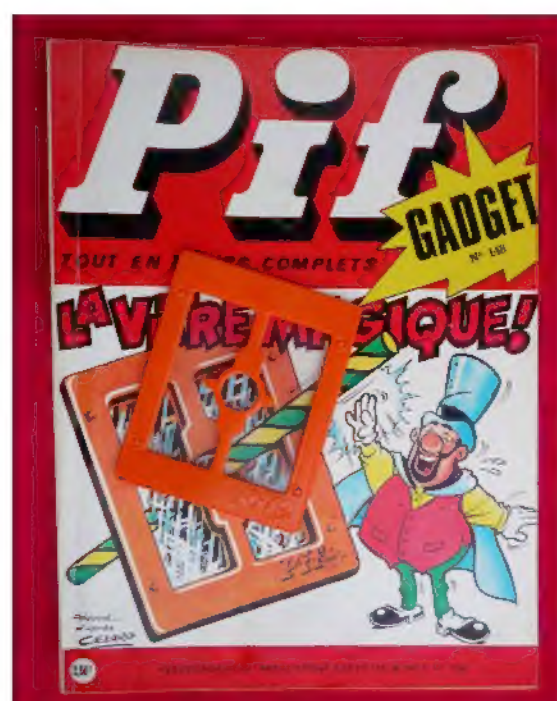
Les propositions des fabricants

Pour être tout à fait honnête, certains *dimestore toys* ne furent pas « découverts » par nos services mais proposés par des fabricants. Ceux-ci n'attendaient pas qu'on les contacte pour nous proposer un gadget qu'ils savaient pouvoir fabriquer à grande échelle. C'était le jackpot pour le fabricant si nous acceptions sa proposition, compte tenu des chiffres colossaux de tirage de *Pif Gadget*.

Les tours de magie

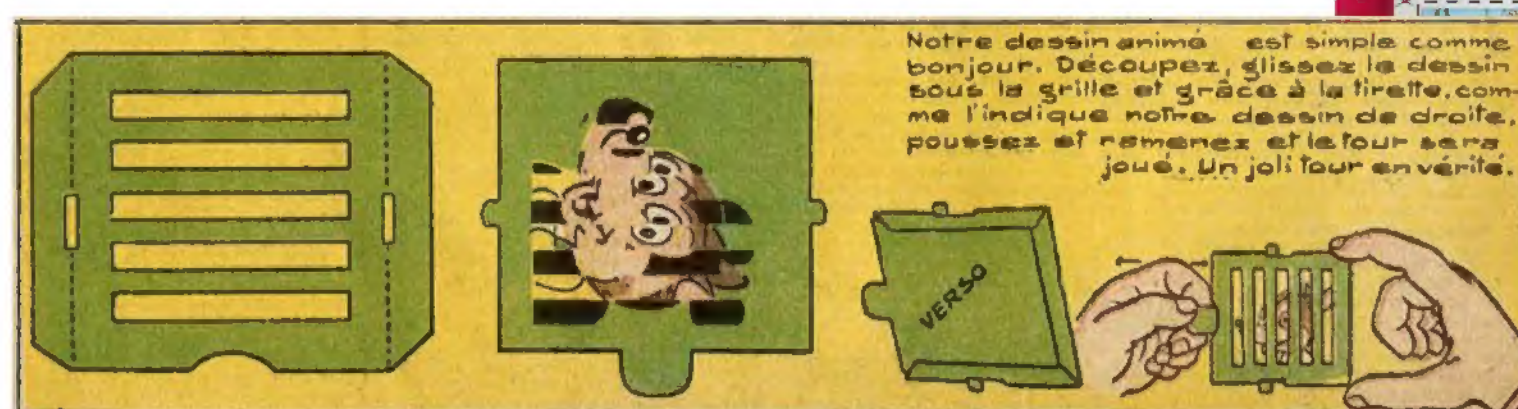
Avec la complicité du prestidigitateur Pierre Switon, notre ami Jean-Luc Muller présente depuis quelques mois sur le site www.dailymotion.com/gadgetus de nombreux gadgets qui ont été conçus à partir d'objets de magie que l'on pouvait trouver dans les boutiques spécialisées, chez les marchands de jouets ou dans certains livres. Ce fut le cas du « Pass Pass », de « La Vitre magique » ou de « La Soucoupe magique ».

Fana de rock en ces années bénies, je passais toutes mes vacances en Angleterre entre les concerts, la quête du disque rare et la recherche des livres de magie (anciens et modernes) que l'on trouvait en grand nombre dans ce pays. Inutile



« La Vitre magique » du n° 148 est l'adaptation parfaitement réussie d'un objet que l'on trouvait dans des boîtes pour prestidigitateurs en herbe.

Un bricolage du n° 300 de Vaillant, en 1951, et son pendant de 1970, « L'Animoscope » du Pif Gadget n° 51. On remarquera le lien direct du gadget avec une BD, en l'occurrence Corinne et Jeannot, qui devient animée. Ce lien entre le journal, ses héros et le gadget est une constante des Pif de la « période rouge ».





de préciser que je n'étais bien évidemment pas le seul aux Éditions Vaillant à essayer de dénicher le futur gadget magique.

Cependant, notre quête était limitée dans la mesure où nous nous interdisions de dévoiler un tour utilisé par des magiciens professionnels.

Géo-Mousseron, Nicolaou et quelques autres

N'oublions pas que les Éditions Vaillant avaient la chance de travailler depuis toujours avec des spécialistes de la magie, du tour mathématique, du bricolage. De nombreux gadgets furent proposés par Nicolaou et Géo-Mousseron. Certains des gadgets étaient d'ailleurs des reprises de ce qui était paru dans le journal *Vaillant*, comme « L'Animoscope » ou « Le Calendrier perpétuel ». Mais le plus difficile restait à faire par le Service Gadget : proposer un « nouvel habillage », mettre au point techniquement le nouvel objet, suivre tout le processus de fabrication et son conditionnement.

Les jeux et jouets

Avec notre âme d'enfant et l'esprit en éveil, nous nous prominions souvent au rayon jouets d'un grand magasin, en quête de la bonne idée. Un jeu de cartes, un jeu des sept familles, un mikado, un jeu de bataille navale, de dames ou de petits chevaux, un freezbee, un pousse-pousse, un cerf-volant, un flipper pouvaient donner naissance à un futur gadget. Tout était question d'adaptation pour que le gadget semblât tout droit sorti de notre imagination et fût parfaitement adapté à notre public. C'est ainsi que l'idée d'un masque devint le masque de Joé le Tigre ou que des autocollants prirent la forme de poissons d'avril. Parfois, un objet qui était commercialisé à un prix élevé se retrouvait entre les pages de notre journal grâce à un véritable tour de force du Service Gadget. Je me souviens, en particulier, des mois de travail qui furent nécessaires pour mettre au point les « Jumelles pliantes » du numéro 132.

À ce propos, il ne faut jamais oublier que ce qui faisait avant tout la valeur du gadget était qu'il était inséré entre les pages du journal, qu'on devait souvent le monter soi-même, et qu'il était adapté à un public particulier. Sa valeur venait aussi du fait qu'il était spécialement construit pour *Pif Gadget*... et qu'il était renouvelé chaque semaine !

Aujourd'hui, trouver un DVD, un bijou, un jouet ou tout autre objet à l'intérieur d'un magazine est bien banal, mais, à l'époque, le gadget de *Pif* était perçu comme un véritable tour de force hebdomadaire qui n'avait rien à voir avec un cadeau ou un « plus produit »...

Les farces et casse-tête

Dans les années 50, 60 et 70, la vogue des farces et des casse-tête était à son apogée. Il existait à Paris un certain nombre de boutiques spécialisées (rue du Faubourg-Montmartre et près de la place de la République) où des milliers de farces et de

Des jeux et des jouets vendus dans le commerce inspirent les créateurs de gadgets. Parfois, la fabrication et le conditionnement n'offrent pas de difficulté particulière (un jeu de domino, n° 41, et un jeu de dames, n° 3), mais il n'en est pas toujours ainsi (le flipper, n° 99 et le kaléidoscope, n° 98).



casse-tête n'attendaient que notre venue. Là encore, il fallait fouiller, dénicher l'objet rare et, surtout, imaginer ce que nous pourrions en faire en triturant notre imagination. Souvenons-nous des « Menottes siamoises » ou des casse-tête qui rendirent fous certains d'entre nous.



Un objet farceur ou un casse-tête peut aussi donner l'idée d'un bon gadget. Ici, « Les Menottes siamoises » du n° 127.

Et bien d'autres sources...

Trouver un gadget pouvait être aussi le fruit du hasard. On découvrit ainsi que, dans un pays nordique, on faisait pousser dans des pots une herbe comestible que l'on coupait avec des ciseaux pour en saupoudrer des tartines de fromage blanc. Une fois retravaillé par nous, cela devint « La Plante délice du Grand Nord ».

En fait, nous devions constamment ouvrir les yeux autour de nous pour y découvrir un gadget possible : le tube à anamorphose (que l'on appela « Le Tube vision magique ») ou « Le Lance-bulles de savon » n'avaient rien de mystérieux, encore fallait-il en adapter

l'idée pour nos jeunes lecteurs...

Dans le cas du tube à anamorphose, je me souviens de longues heures passées chez un vieux monsieur dont l'anamorphose était la passion. Il nous guida dans nos recherches et dans notre travail rédactionnel. En effet, lorsque le gadget avait été mis au point techniquement, c'était à la rédaction (en relation étroite avec le Service Gadget) de l'expliquer et de le mettre en valeur.

Un énorme travail du Service Gadget

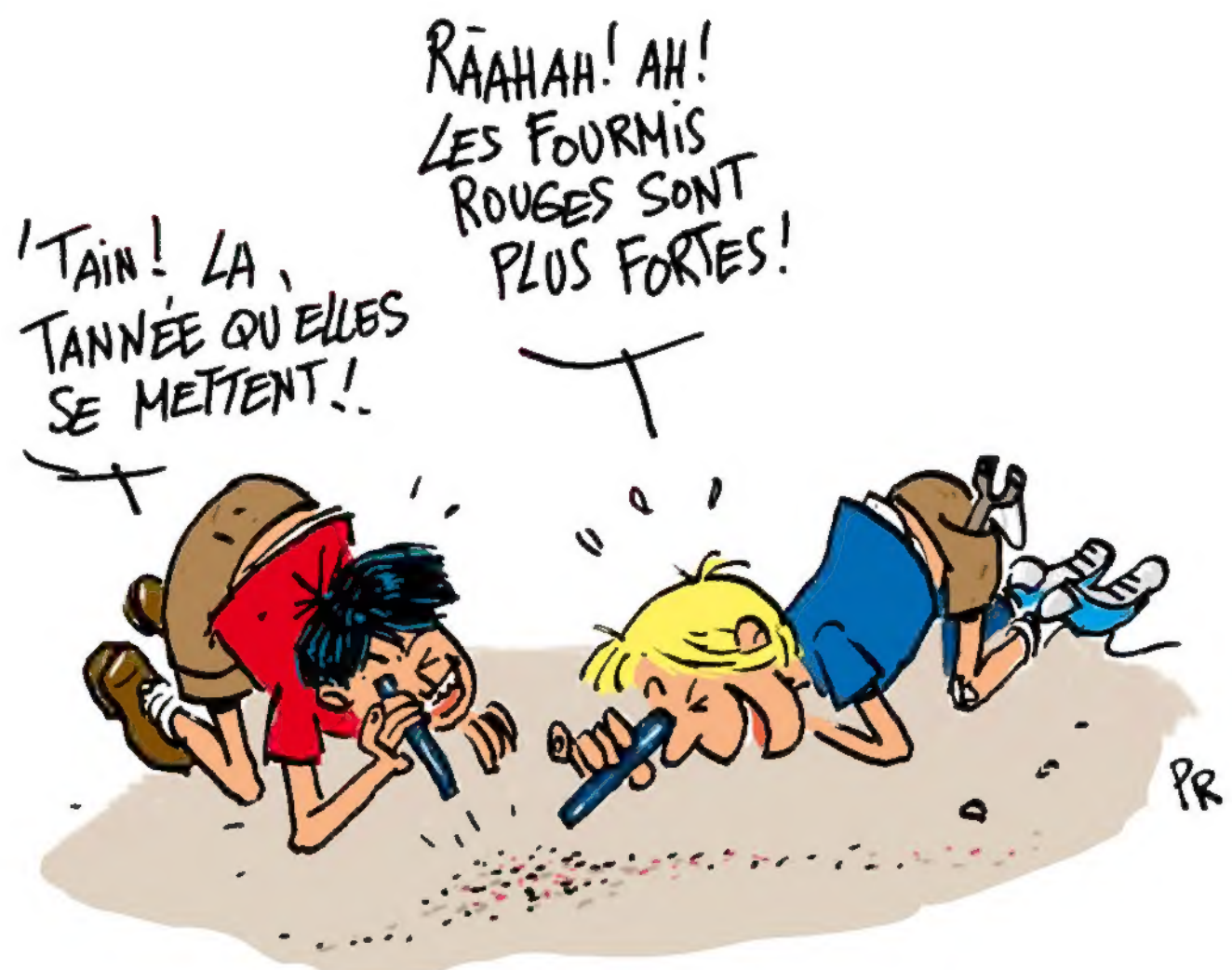
Le Service Gadget a pendant toutes ces années réalisé un énorme travail de recherche mais aussi, et surtout, un fabuleux travail de création pour offrir chaque semaine un gadget adapté à notre journal. Certains gadgets comme « L'Appareil photo » demandèrent des mois d'efforts. D'autres gadgets comme l'horloge, le poste de radio, la fourmilière ne virent jamais le jour malgré des études poussées. D'autres encore demandèrent des mois de préparation, de négociations, comme pour « Les Trèfles à quatre feuilles ».



Ci-dessus, le gadget du n° 164 et son exploitation rédactionnelle. Des BD du journal ont été réalisées pour être lues en utilisant le tube à anamorphose. Le travail nécessité par un tel gadget fut considérable.

Ci-dessus, à droite, « Le Calendrier perpétuel » du n° 45. Les gadgets en carton sont les plus économiques à réaliser... Cela compense le coût de certains autres.

Ci-contre et page suivante, Pat Rik, un abonné de Période Rouge, se souvient de quelques-uns de ces gadgets...



Le stylo MicroSCOPE n° 190 oct 1972

« Le Gramophone » et le disque du n° 100. Le disque a été enregistré avec des acteurs professionnels à partir d'un scénario de Godard pour La Jungle en folie.

Et, quand un gadget était choisi, le travail continuait pour en abaisser les coûts et lui trouver un conditionnement approprié. Lorsque tout était au point, la rédaction, les dessinateurs se mettaient au travail pour le mettre en scène, le magnifier, expliquer son montage et son utilisation. Parfois, nous passions des semaines à écrire un dossier de presse ou à contacter une personnalité.

Dans le cas des « Pois sauteurs » par exemple, l'argumentaire, l'auto-publicité dans notre journal, la campagne de presse, la recherche des slogans, la confection des multiples documents de promotion, les rendez-vous avec les journalistes, les spots radio, les films d'actualité, le cocktail de lancement, demandèrent des mois de travail. Et je ne parle pas de la cueillette et du transport de 5 millions de ces petites bestioles !

Il fallait tout inventer !

Les lecteurs d'alors imaginaient un Monsieur Gadget ayant un cerveau en ébullition constante et ne se posant que cette simple question : « Que vais-je bien pouvoir inventer aujourd'hui ? » Mais, comme j'ai tenté de l'expliquer dans cet article, ce n'était pas ainsi que cela se passait.

Mettre un gadget dans un journal, chaque semaine, n'avait jamais été fait, il fallait donc tout inventer pour réussir l'exploit de tenir des années à ce rythme d'enfer.

Et, aussi curieux que cela puisse paraître, la recherche des idées n'était pas la partie du travail la plus difficile !

Richard Medioni



L'exploit : faire rentrer un appareil photo à monter (qui fonctionne !) dans un journal. Des mois de mise au point pour le Service Gadget !



Les Artemias salina PRÉHISTORIQUES!
n° 60 Avril 1970

Il est possible de télécharger tous les *Période Rouge* (les anciens et le numéro en cours) sur le site :
<http://www.coffre-a-bd.com/perioderouge/>

Un ouvrage bien particulier

Sven d'Hugo Pratt

En 1976, les Éditions Vaillant, ou plutôt les Éditions du Kangourou (une filiale sise au 126, rue La Fayette, comme la maison mère) publient ce qu'on pourrait appeler une curiosité.



Alors que Corto Maltese disparaît de Pif Gadget à la fin de la « période rouge », Sven est publié par une filiale des Éditions Vaillant en 1976. Une apparition, hélas, sans lendemain !



Une héroïne d'Hugo Pratt, toujours aussi mystérieuse.

À droite, une des nombreuses rééditions de Sven.

La couleur y remplace souvent le noir et blanc originel.



Depuis quelques années, Kangourou édite des albums classiques cartonnés dont les héros sont des personnages maison tels que Pif, Docteur Justice, Arthur... Mais, cette fois-ci, le héros est un illustre inconnu du lectorat pifien. On ne l'a jamais vu dans les pages de Pif Gadget et il semble bien que cette BD soit une série originale jamais publiée ailleurs.

Notre héros est un aventurier au visage buriné par le soleil et les embruns. En effet, il pilote un bateau dans les mers chaudes des Caraïbes, avec lequel il fait visiter l'endroit aux touristes-clients qui le mandatent. Un type à qui on ne la raconte pas !

Embarqué dans une histoire politico-mafieuse, il s'en sortira grâce à son courage et à son flegme.

Graphiquement, on reconnaît les ombres et les lumières qui caractérisent son auteur et, humainement, on retrouve une

galerie hétéroclite de personnages, ô combien attachants pour qui apprécie son univers :

- l'aventurier courageux et flegmatique, mais pas trop, car lorsqu'il faut se sortir d'une situation dangereuse, il sait agir rapidement ;
- le truand, le dur, le méchant de service qui peut aussi avoir des moments d'honnêteté ;
- des guérilleros, terme générique pour qualifier des personnages liés au contre-pouvoir, agissant par les armes, soit sans foi ni loi, soit simplement idéalistes ;
- et, bien entendu, la superbe femme exotique capable d'une duplicité au moins égale à sa (très grande) beauté.

Aventure, flegme, exotisme... Ça ne vous rappelle rien ?

Bon Dieu, mais c'est bien sûr ! Corto Maltese !

Pas loin, car c'est bien Hugo Pratt qui a commis cette histoire comprenant tous les ingrédients qui ont fait de lui un des maîtres de la bande dessinée.

Le héros s'appelle Sven, ou Svend selon les éditions, surtout étrangères.

Avec le recul, on peut trouver curieux que les Éditions Vaillant éditent cet ouvrage alors que, quelques années plus tôt, Corto Maltese avait disparu des pages de Pif Gadget (récits parus de 1971 à 1973). Enfin ! Le principal est que cet ouvrage existe. Et nous ne pouvons pas taxer d'opportunisme les Éditions Vaillant puisque la grande vague « prattienne » ne déferlera que quelques mois plus tard avec la sortie du mensuel (à suivre...) en 1978, dont Hugo Pratt sera l'un des artistes phares. 1978-1988 étant les grandes années de publication de Pratt.

Avant Sven, quelques albums édités par Publicness et Casterman avaient repris les épisodes publiés initialement dans Pif Gadget et La Ballade de la mer salée, parue en 1975 chez Casterman, avait révélé à un public plus adulte et plus large le talent du génialissime Hugo.

Au fait, pourquoi avoir parlé de cet ouvrage comme d'une curiosité ? Parce que le format n'est pas classique, mais plutôt osé et original pour l'époque : à l'italienne, 24 x 15 cm, en noir et blanc. Il comporte une préface et environ 130 pages de dessins, avec une ou deux cases par page.

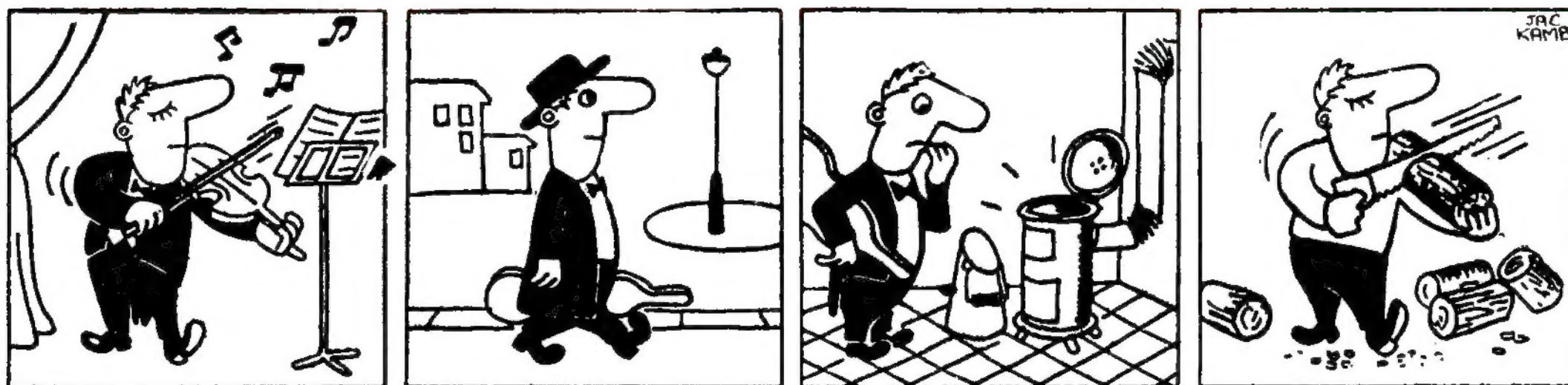
Cette BD a été publiée depuis 1976 sous différentes formes et par plusieurs éditeurs. Également référencé sous le titre L'Homme des Caraïbes, Sven est paru dernièrement chez Casterman... Mais, pour les collectionneurs, rien ne vaut l'édition originale des Éditions du Kangourou, alias Éditions Vaillant !



Mariano Alda

LE SAVIEZ-VOUS?

par Mariano Alda



Leurs premières apparitions

Arnal, dessinateur de *Pif le Chien* et de *Placid et Muzo*, et Roger Mas, dessinateur de *Pif le Chien*, *Pifou* et *Léo*, bête à part, débutèrent de la même manière dans *Vaillant*: par un strip en 1946 pour Arnal (*Vaillant* n° 48) et par un strip en 1947 pour Mas (*Vaillant* n° 105).

L'exercice semblait être une règle car, en 1951, c'est l'ami Jacques Kamb, dessinateur de *Zor* et *Mlouf*, *Couik* et *Dicentim*, qui fit de même avec son *M. Alcide* (*Vaillant* n° 332).



Nos lecteurs ont du talent

Ancien lecteur de *Pif Gadget*, notre ami Fred Boot est devenu à son tour dessinateur de bandes dessinées... à Hong-Kong ! On lui doit un sacré album, *Gordo*, paru aux éditions L'Atalante. Une réussite totale.

Son site, www.fredboot.com, est un régal. On y découvre quelques-unes de ses créations, des infos sur la « nouvelle manga digitale » et le journal d'un Français à Hong-Kong où *Pif Gadget* et *Période Rouge* tiennent une place de choix. On peut y lire, par exemple, une analyse particulièrement pertinente de l'évolution des couvertures de *Pif Gadget* et bien d'autres articles de haute tenue. Fred Boot précise: « La

coïncidence d'être un expatrié durant la naissance de *Période Rouge* m'a permis de redécouvrir quelques fondamentaux, des valeurs que j'avais oubliées. Cela marquera le chemin qu'il me reste à parcourir. »

En attendant que vous découvriez Fred Boot sur un site qui mérite le voyage jusqu'à Hong-Kong, voici un petit Pif sorti tout droit de son univers.



Lecteur en chef ?

Qui ne se souvient, dans les fameuses histoires de *Gai-Luron* de Gotlib, de l'incursion du redouté rédacteur en chef ? Mais saviez-vous qu'il existait un lecteur en chef chez *Vaillant* ? Oui, vous avez bien lu, un lecteur en chef ! L'heureux bénéficiaire de ce titre, ô combien envié, fut Placid lui-même. Et pas question de lui contester la place (*Vaillant* n° 190) !



Pour entrer en contact avec *Période Rouge*, c'est facile, une seule adresse : perioderouge@orange.fr

**Notre ami Pat Rik est décidément possédé par le démon de Pif Gadget !
Pour fêter à sa façon le quarantième anniversaire de la naissance du journal,
il nous régale d'un pastiche du célèbre Ludo de Moallic. Quel talent !**

ENIGME

PAR PATLIC



Voici Ludovic, détective privé, de retour avec une enquête inédite ! Regardez bien chaque détail, chaque parole prononcée, et vous découvrirez la clé de l'énigme.

LE VAILLANT VOLÉ

M. Dioni, rédacteur en chef d'un mensuel réputé, constate avec effroi que pendant la pause déjeuner un malfaisant lui a dérobé une reliure-album *Vaillant*, rare.



2. Après avoir échangé de vieux souvenirs autour des verres de l'amitié, M. Dioni montre à Ludo le lieu du larcin, tout en lui indiquant que deux collaborateurs n'ont pas fait la pause déjeuner.



1. Il téléphone à Ludo qui, reconnaissant au bout du fil la voix désespérée de celui qui fut jadis son employeur et ami, lâche ses affaires courantes pour voler à sa rescousse.



3. Les verres de l'amitié vidés, Ludo se rend dans le bureau voisin, où il trouve M. Adla, l'iconographe, qui se défend vivement d'être le voleur.



4. Dans le bureau attenant, Ludo interroge M. Chiko, le responsable des illustrations, qui jure lui aussi n'avoir pas quitté sa table à dessin, prétextant un retard accumulé suite à une surcharge de travail, révélant surtout une déplorable gestion du temps liée sans nul doute à sa nature artistique.



5. Ludo retourne alors chez M. Dioni à qui il fait part de l'heureux résultat de son enquête.

QUE VOUS PENSIEZ AVOIR TROUVÉ OU NON, regardez quand même la solution page suivante.

Solution de l'énigme « Le Vaillant volé »



– Ton voleur n'était autre que M. Adla, même s'il se défend d'être sorti de son bureau de toute la matinée. Mon coup d'œil légendaire, que m'envient Rouletabille et les autres, a immédiatement repéré l'album *Vaillant* numéro 9 sur une de ses étagères. En sortant du bureau du dessinateur, interrogé pour la forme, j'ai aussitôt téléphoné à mon ami le commissaire Duflair, qui vient de coffrer M. Adla à l'instant. Et voilà, la routine !



– C'est-à-dire que tu as été un peu vite en besogne ! Pendant ton enquête, ma rédactrice M^{lle} Buisson m'a rapporté ce fameux album, hé ! hé !... Elle est venue me l'emprunter durant mon absence car nous travaillons ensemble sur le même sujet pour le prochain numéro de notre mensuel ! J'aurais dû y penser, c'est ballot ! hé ! hé ! Cela innocent M. Adla, qui possède lui aussi une collection personnelle de reliures *Vaillant* pour ses recherches !



Ludo avale son verre de l'amertume d'un trait, et sans un mot se lève et quitte la pièce en claquant la porte brutalement, qui plus est !

Et un autre pastiche de Pat Rik (un Nestor plus vrai que nature) ainsi que plein d'autres surprises vous attendent sur son blog :
<http://linkunable.blogspot.com>

LE VRAI-FAUX COURRIER DES LECTEURS

Puisqu'on est en plein pastiche...

Soyons francs ! Dans le « courrier des lecteurs » de *Pif Gadget*, il arrivait qu'une lettre fût écrite par un rédacteur, question de donner un peu de piment à une rubrique parfois bien fade...

Dans *Période Rouge*, il n'est pas question d'utiliser un procédé aussi vil... sans revendiquer haut et fort le bidonnage total des questions qui suivent.

En revanche, nos réponses sont à prendre au sérieux.

Dois-je continuer à faire imprimer mes *Période Rouge*, à 15 euros par numéro, avec une qualité médiocre, alors que l'Album n° 1 que vous venez de publier revient bien moins cher, avec une qualité d'impression remarquable. Bref, sortirez-vous un Album n° 2 ?

J.-P. Liégeois (Var)

Cher Jean-Pierre, je reconnais bien là ton sens pratique ! Je peux d'ores et déjà t'assurer que l'Album n° 2 paraîtra et que cela va te permettre de faire de sacrées économies !

Vous nous annonciez un journal gratuit et sans pub... Mais on vous voit venir : bientôt *Période Rouge* sera remplacé par un album payant !

B. Leroque, dit Kiko (Paris)

Homme de peu de foi ! *Période Rouge* continuera à être gratuit et sans pub. L'Album n'est qu'un « plus » vendu au prix coûtant pour les amoureux du papier. Il ne se substituera jamais au journal gratuit.

***Période Rouge* continuera-t-il longtemps ? Avec les journaux qui mettent la clef sous la porte en ces temps de crise, je m'inquiète.**

Patrick A. (Saint-Denis)

N'aie crainte ! *Période Rouge* est parfaitement géré avec un budget de fonctionnement proche de zéro puisque nous sommes tous bénévoles. Le soutien de nos lecteurs nous suffit pour être heureux.

Avez-vous de la matière pour tenir encore longtemps à ce rythme ? Les sujets ne sont pas infinis...

Philippe I. (Paris)

Nous avons près d'un an de sujets en préparation. Avec quelques scoops de taille, comme dans le prochain numéro... Le jour où nous n'aurons plus rien d'intéressant à dire, on arrêtera. Mais ce n'est pas demain la veille. D'autant que nos lecteurs nous apportent continuellement des infos. On le verra souvent en 2009...

Jacques Tabary



Ci-dessus, Jacques Tabary, un sacré gaillard (...d'avant ?)

À droite, Jacques et Mic Delinx, le dessinateur de *La Jungle en folie*, photographiés à la fin de 1973, lors d'une réception organisée par la redac de *Pif Gadget*.

Un dessin célèbre, publié d'abord dans *Pif Gadget*, puis reproduit notamment dans *Une vie de Pif* de René Moreu¹, mais malheureusement non signé (on croit reconnaître la patte de Motti, mais allez savoir...), croque l'ensemble des artistes qui ont à un moment ou à un autre présidé aux destinées du chien d'Arnal. Dans la compagnie savamment mise en scène, un joyeux drille nous est présenté dans une tenue de marin...

Quid ? Tabary, Jacques de son prénom, aurait-il appartenu à la Royale ? Aurait-il arrondi ses fins de mois (toujours un peu difficiles avec les appointements du journal...) en menant des convois de barges au fil de l'eau ? Pour le savoir, amis lecteurs, il faudra lire cet article jusqu'au bout.

Le tout est d'être attentif, car il y en a des histoires à évoquer au sujet de Jacques ! Avec ses quatre-vingt-deux printemps au compteur, et une bonne humeur communicative, ce dernier ne rechigne pas à en narrer quelques-unes. Il prend bien garde de ne pas se donner le beau rôle, car c'est un grand modeste. Il place très haut la figure de son frère, l'illustre Jean Tabary, qui, bien que de quatre ans plus jeune que lui, a su devenir une des piliers de la seconde vague des auteurs *Vaillant*, donnant le jour à des stars de papier comme Richard et Charlie, Grabadu et Gabaliouchou, ou la bande à Totoche. Il s'extasie devant son art consommé à trousser un scénario – talent qu'il a bel et bien contribué à développer, quand, enfant, il obligeait Jean sous la menace d'une paire de baffes à improviser de longs feuilletons où se mêlaient cow-boys et princesses à l'heure où toute la fratrie (neuf membres au total !) devait aller au lit – et s'ébaubit des prouesses de son neveu Nicolas, qui reprend aujourd'hui la tradition familiale en peaufinant une suite aux aventures d'Iznogoud.

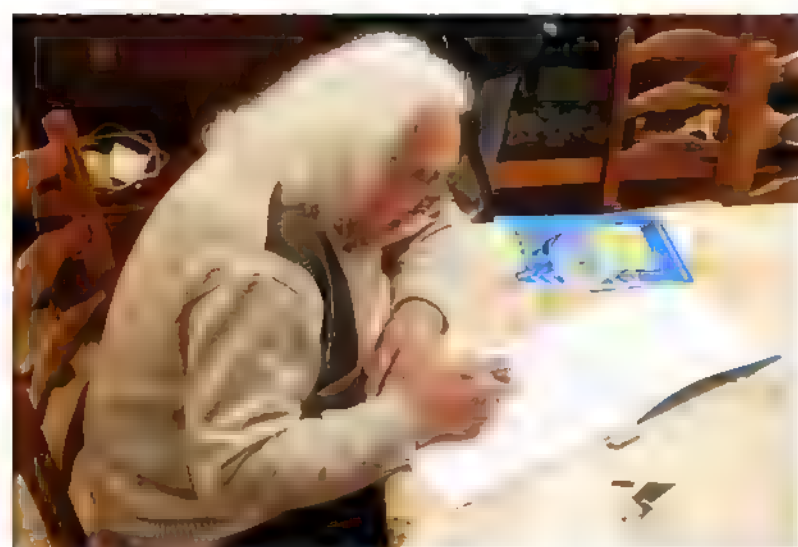


Un jeune homme sage et appliqué

Quand il s'agit de parler de ses propres travaux, notre ami se borne à dire qu'il n'est que le maladroit imitateur de son cadet, « qui a de l'imagination pour deux ». De fait, c'est sur l'insistance dudit qu'il a embrassé, sur son modèle, la carrière de staffeur, à la fin des années 40, et qu'il a d'abord gagné sa vie dans le business du plafond et de la décoration de plâtre. Ce n'est que bien après, en 1965, qu'il est devenu l'encreur et le lettré des *Jeudis de Corinne et Jeannot*, calquant son style sur celui de Jean au point d'en déformer sa graphie. D'ailleurs, c'est simple : il s'est tant acharné à tracer des majuscules d'imprimerie anguleuses qu'il en a oublié l'usage de la cursive que l'on enseigne aux écoliers, et qu'il demeure à l'heure actuelle incapable de manier autrement la plume !

Mais, cela dit, le brillant second ne tarde pas à devenir irremplaçable. L'impérieux petit frère va jusqu'à le retenir des nuits entières chez lui, rue Ferdinand-Flocon, car ses retards, ô combien célèbres au *Journal le plus captivant* puis à *Pif Gadget*, sont tels qu'il est obligé de travailler à la chaîne, accouchant en catastrophe d'esquisses parfois grossières, voire de simples découpages, dans l'espoir que le savoir-faire de Jacques saura pourvoir aux manques (ben, voyons) et que les livraisons du lendemain, dont l'échéance a déjà été repoussée à plusieurs reprises, puissent enfin être honorées...

À ce petit jeu, où il s'agit d'être efficace, le métier ne tarde pas à rentrer, et la reconnaissance de la redac, surtout faite d'estime et de bonnes paroles dans les débuts, prend un visage plus concret. L'année 1969, celle-là même qui voit les premiers pas de l'hebdomadaire au bandeau rouge, est la date fatidique. Jacques devient salarié de la maison. C'est un des trois piliers de « l'atelier *Pif* », toujours présent au 126, rue La Fayette, en compagnie de Yannick Hodbert et de Michel Motti, l'équipe qui assure la continuité de la création pifienne, et qui reçoit à l'occasion le soutien d'autres collaborateurs.



Jacques en 2008, toujours bon pied, bon œil, et le crayon affûté.



Quand il le peut, José Cabrero Arnal fréquente l'adresse pour dire un mot gentil. Au tournant de la décennie 70, les planches du malheureux se font très rares (aux souffrances physiques consécutives à sa déportation, il joint des problèmes de vue). Mais il n'est pas avare de bons conseils, et la petite équipe trouve son rythme, partageant idées et personnages, selon un horaire très typique de la vie de bureau, de 9 heures à 18 heures, avec une pause-cantine entre midi et deux, passée dans les sous-sols où une certaine Madeleine, aidée de Simone, prépare une très bonne tambouille après avoir fait les courses le matin.

Un passage au premier plan

Jacques Tabary, pour sa part, choisit de se spécialiser dans tout ce qui est illustration de la partie rédactionnelle du journal et dans l'accroche publicitaire : en sus de ses finitions sur les petits formats, essentiellement *Pif*, *Totoche* et *Gai-Luron Poche*, il multiplie les premières de couverture, les annonces aux lecteurs, les affichettes P.L.V. et les fameuses pages du « Gadgetus ». Pour cette rubrique, il réalise de fines

Quatre affichettes P.L.V. (publicité au lieu de vente) destinées à orner les kiosques, qui furent imprimées dans une entreprise du XIII^e arrondissement, en un temps où Paris était encore une ville industrielle et industrielle.

Jacques utilise les célèbrissimes Corinne et Jeannot, créations de son frère Jean, pour mettre en situation la seconde version d'un « Zip magique » de grande mémoire... Jacques réalisera de très nombreuses couvertures du *Pif Gadget* de la « période rouge ».



Deux planches originales.
À gauche, Jacques ne montre pas vraiment le gadget de la semaine suivante afin d'exciter la curiosité du lecteur; à droite, il explique comment fonctionnent les « Soucoupes Rigolus » du numéro 144. On notera, de la main du secrétaire de rédaction, des mentions destinées au photogreveur, réduction de l'image et mise en réserve blanche des dessins (le fond de la page devant recevoir une teinte uniforme).

L'« Adhépif » mobilise toute la bande des gamins tabaryens. Le transfert pour tee-shirt est un grand classique des Éditions Vaillant des années 1970...



Jacques, qui a en charge les aventures des petits héros de son frère depuis déjà quelques années, finit par prendre aussi sa succession sur la couverture des Totoche Poche.

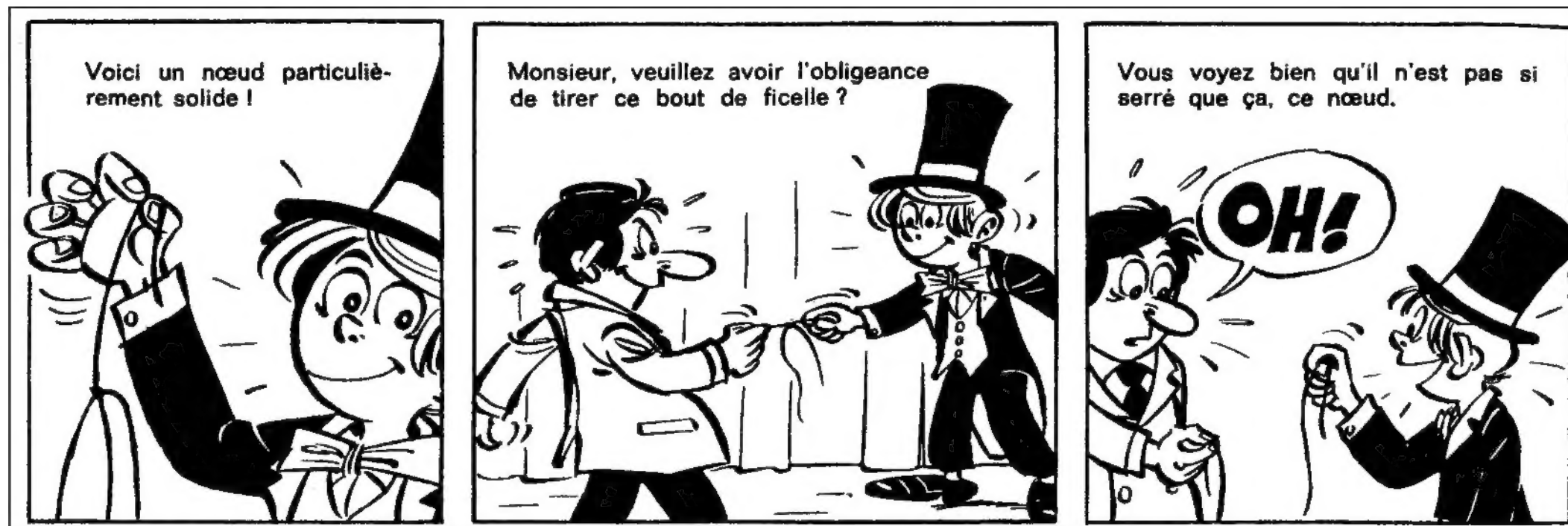
notices de présentation des gadgets, à partir de canevas détaillés que lui transmet l'équipe technique, et ce n'est pas une sinécure. Quelques-uns de ces brimborions, à construire soi-même, sont si tarabiscotés que les quadras et quinquas d'aujourd'hui, surtout les moins doués pour le bricolage, ont une larme d'émotion au souvenir de petites pièces en plastique qui ne demandaient qu'à se rompre, de picots et tiges que l'on devait ébarber avec soin, de ficelles à enfiler dans des ouvertures microscopiques, et de tout un tas de chausse-trappes du même tonneau, bien faites pour initier des gamins aux contingences du monde matériel.

Eh bien, figurez-vous que le pauvre Jacques, à l'époque, est le premier à se casser la tête et les yeux: il suit pas à pas les phases de montage qu'on lui a indiquées. Il passe des heures à observer ses mains dans des miroirs disposés aux bons endroits, à tenter d'en reproduire le modelé (les mains, vous n'avez qu'à poser la question aux étudiants des Beaux-Arts, c'est ce qu'il y a de plus difficile à rendre, postures et proportions sont à s'arracher les cheveux). L'aîné des Tabary acquiert dans ce domaine une telle maîtrise que tout le monde l'en félicite.

Bientôt, il ajoute une autre corde à son arc. Ayant inventé pour Mickey une technique révolutionnaire d'élaboration des « devinettes à points », où les numéros à relier sont imprimés en bleu clair pour que le trait ajouté au crayon soit bien visible, on lui confie les bonnes feuilles du « Journal des Jeux », et il illustre brillamment les tours de Monsieur Magie. Ses gros plans sur les mimines du héros et de ses assistants sont absolument magnifiques.

Le problème, c'est que l'abondance des commandes finit par manger ses loisirs. Victime du syndrome de Mas-Nicolaou, que la Faculté de Médecine hésite encore à appeler comme ça, il rapporte de plus en plus de boulot à la maison, et sa hiérarchie en vient à lui faire grâce de ses heures de présence au siège, pour qu'au moins





il économise sur le temps de transport. Mais rien n'y fait : même ses petites croisières récréatives à bord du *Laurka* se trouvent contaminées par le labeur.

Le *Laurka* ? C'est le jardin secret de Jacques : un cabin-cruiser de 155 chevaux, baptisé du nom de ses deux filles, Laure et Catherine, qu'il faut traîner en remorque (le bateau, pas les filles) avec l'Opel Amiral de la famille, depuis une remise située à Montereau jusqu'au joli port de Rijeka, en Yougoslavie, pour aller à la découverte des centaines d'îles de la mer Adriatique, dont la plupart sont aussi paradisiaques que désertes...

Ah, les flots azurés, promesse d'horizons doux et agréables ! Il y a de quoi rêver, sauf que... Sauf qu'il faut sans cesse bosser pour *Pif Gadget*, que le tangage et le roulis ont une fâcheuse tendance à bousiller la mise à l'encre, et qu'alors il faut mettre à l'ancre, à l'abri des vents, pour tout recommencer...

Hervé Cultru

1. René Moreu, Cabrero Arnal. *Une vie de Pif*, La Farandole, 1983.



À gauche : ce Poche spécial Magie datant de 1976 n'est composé que de planches inédites avec des personnages créés par Jacques.

Avis aux collectionneurs !

Ci-contre : un temps, Jacques réfléchit à la possibilité de lancer sa propre série de BD. Hélas ! ses créations (ici, deux sympathiques vagabonds) n'auront jamais l'occasion d'enrichir le journal. Tant pis pour nous !

Jacques Tabary sur dailymotion



Notre ami Jean-Luc Muller (à gauche, avec Jacques), qui est à *Pif Gadget* ce que Georges Lucas est à la science-fiction, a réalisé de nombreux films autour de *Pif Gadget*, dont l'un est consacré à Jacques Tabary. Vous pouvez le voir sur le site :

www.dailymotion.com/gadgetus

Vous pourrez aussi découvrir quelques vidéos sur les fameux « gadgets magiques » qui marquèrent les lecteurs de notre journal préféré, sur Jacques Kamb, sur *Période Rouge*, et bien d'autres petites merveilles...



LE QUIZ SPÉCIAL N° 1

Après notre numéro anniversaire du mois dernier, voici onze questions qui vont vous permettre de tester vos connaissances sur le numéro 1 de *Pif Gadget*. Les réponses sont en dernière page.

1. Rahan apparaît pour la première fois dans le numéro 1 de *Pif Gadget*. Quel est le nom de cet épisode inaugural ?

- ☐ a « Le Fils des âges farouches »
- ☐ b « Celui qui marche debout »
- ☐ c « Le Secret du soleil »

2. Cet épisode débute par la bulle suivante : « Rahan n'a pas peur de l'homme "aux longues-jambes". De qui s'agit-il ?

- ☐ a D'un gibbon
- ☐ b D'un géant
- ☐ c D'un kangourou

3. L'épisode de *Pif* du nouveau journal est dessiné par :

- ☐ a Cabrero Arnal
- ☐ b Louis Cance
- ☐ c Michel Motti

4. Ce premier numéro comporte :

- ☐ a 2 pages 1/4 de publicité
- ☐ b 6 pages 1/2 de publicité
- ☐ c 12 pages de publicité

5. Un auteur qui avait participé au lancement du premier *Vaillant* en 1945 est toujours présent dans ce premier numéro de *Pif Gadget*. Il s'agit de :

- ☐ a Arnal
- ☐ b Nicolaou
- ☐ c Géo-Mousseron

6. Une seule de ces séries est une nouveauté dans *Pif Gadget* n° 1. Laquelle ?

- ☐ a *M le Magicien*
- ☐ b *Couik*
- ☐ c *Le Concombre masqué*

7. Gotlib, outre son *Gai-Luron*, propose une page mettant en scène :

- ☐ a Son fameux Newton
- ☐ b Sa fameuse petite souris
- ☐ c Son fameux Jean-Pierre Liégeois

8. Un jeu-concours dans le « Journal des Jeux » permet de gagner :

- ☐ a 250 francs et un vélomoteur
- ☐ b Un abonnement de dix ans à *Pif Gadget*
- ☐ c Un séjour à Cap Canaveral

9. Un article de ce numéro raconte :

- ☐ a L'histoire du flipper écrite par Nicolaou
- ☐ b L'histoire de la bande dessinée écrite par Louis Cance
- ☐ c L'histoire du bilboquet écrite par Richard Medioni

10. Le premier gadget de ce n° 1 est :

- ☐ a La Poudre de vie (les Pifises)
- ☐ b Les Lunettes sidérales
- ☐ c Le Couteau de Rahan

11. Outre son *Concombre masqué*, Mandryka présente une nouvelle BD qui se nomme :

- ☐ a *Nulle part*
- ☐ b *Ailleurs*
- ☐ c *N'importe quoi*



Les solutions sont en dernière page.

Quand Alain Krivine était un diffuseur de *Vaillant* hors pair

Au début des années 50, *Vaillant* n'était pas simplement diffusé en kiosque ou par l'intermédiaire des C.D.H. (Comités de Défense de *L'Humanité*), il l'était aussi par des « correspondants du journal *Vaillant* », créés en 1945. Ces lecteurs particulièrement engagés diffusaient auprès de leurs petits camarades le « journal le plus captivant ».

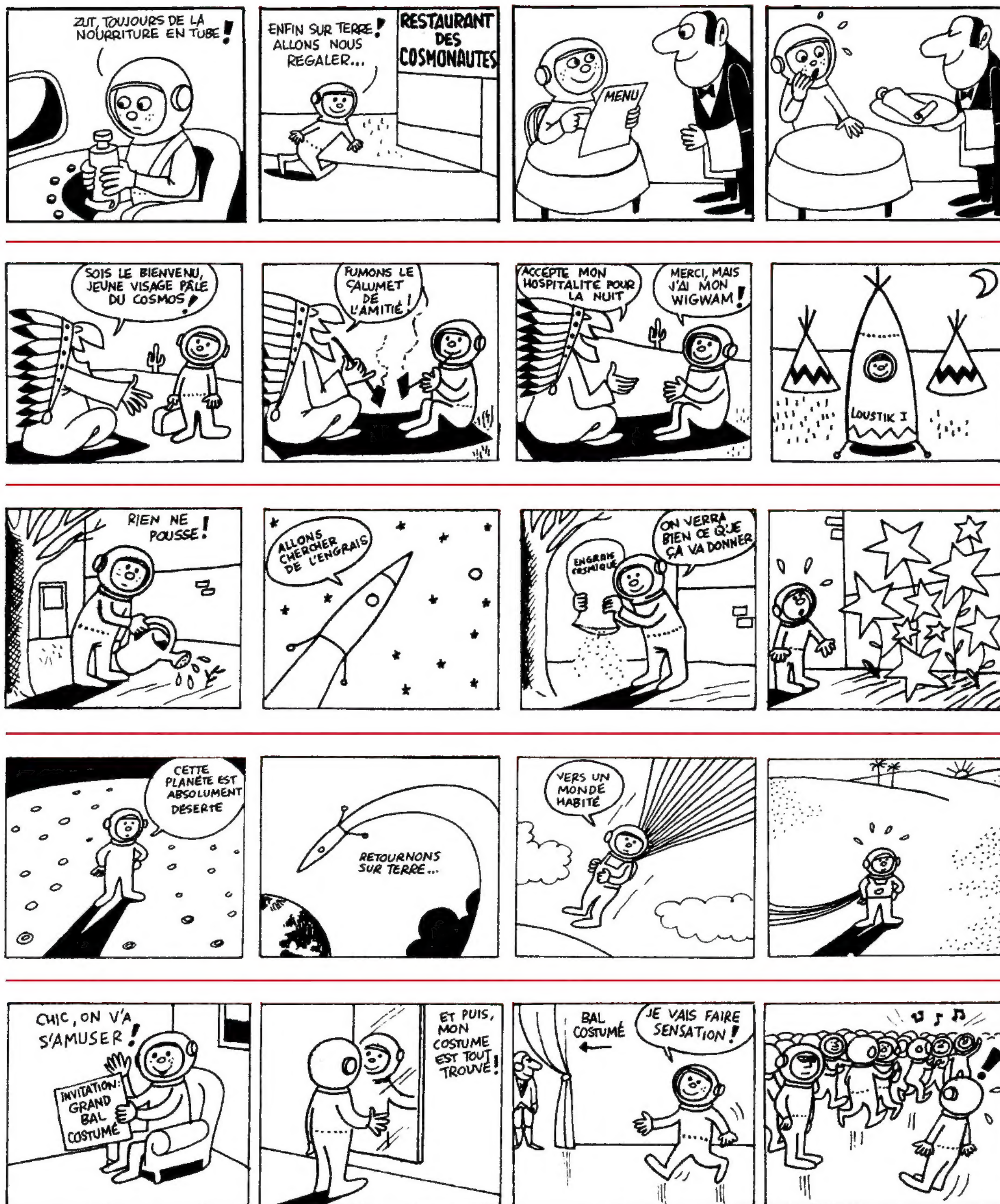
Certains étaient des diffuseurs hors pair et les meilleurs d'entre eux avaient parfois l'honneur et le plaisir de voir leur photo publiée dans leur journal préféré. Ce fut le cas d'un certain André Glucksmann et d'un petit Parisien habitant le 9^e arrondissement : Alain Krivine.

Non content de montrer un militantisme qui laissait présager un bel avenir à cet amateur de *Fils de Chine*, Alain envoyait parfois un billet prélevé sur son argent de poche.

Lorsque nous avons rencontré notre ancien lecteur à la Fête de L'Huma, le souvenir de ces belles années était encore vivace et plein d'émotion. On le voit ici discutant avec Richard Medioni pendant qu'Hervé Cultru lui dédicace son livre sur *Vaillant*.



L'INTÉGRALE LOUSTIK I - 6



Strips parus dans Vaillant 929 de mars 1963, 979 et 980 de février 1964, 981 et 982 de mars 1964. © Kamb

Solutions du quiz

1: c - 2: c - 3: b - 4: a - 5: c - 6: b -
7: b - 8: a - 9: c - 10: b - 11: b

Rédacteur en chef:
Richard Medioni.
Comité de rédaction:
Hervé Cultru (histoire et société).
Françoise Bosquet (secrétariat de rédaction).
Mariano Alda (actualités, documentation).
Christian Potus (découvertes).
Bernard Cicolini (illustrations).

PROCHAIN NUMÉRO:
1^{er} AVRIL 2009

Tous droits réservés pour les illustrations.
Textes et dessins originaux: © les auteurs.
© Période Rouge.
Ce journal ne peut être vendu.